

L'interprétation prédicative de la construction verbale en série en chinois

MALLET-JIANG Shuaijun

CLLE-ERSSàB, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III

Shuaijunmallet@hotmail.fr

Résumé Cet article vise à réexaminer la « construction verbale en série » en chinois à partir des structures prédicatives des verbes concernés. Il est divisé en trois sections principales. La première section délimite le champ d'étude sur trois types de constructions; dans la seconde, la notion de la prédication seconde est introduite afin de regrouper une partie des constructions « à pivot » et la « clause descriptive » qui est à rapprocher de la relative prédicative du français. La suite de cette section décrit les quatre types de prédication seconde existant en chinois, en soulignant sa plus grande variété par rapport au français. La dernière section fournit un outil formel pour distinguer la complétive de la prédication seconde et discute de l'ambiguïté que peuvent présenter certaines constructions.

Abstract This article aims to reconsider the serial verb constructions in Chinese on the basis of the verbal predication structure. It is divided into three principal parts. The first part defines the scope of our study including three types of constructions; in the second part, we introduce the notion of secondary predicate in the end of regrouping a part of “pivotal constructions” and the “descriptive clause” which is compared to the French predicative relative. Four types of secondary predicate that exist in Chinese are described afterwards and its wider variety compared to French is underlined. The last part provides a formal test in order to distinguish the object clause from the secondary predicate and discusses the ambiguity that may present some constructions.

Mots-clés : construction verbale en série, structure prédicative, prédication seconde, construction à pivot, clause descriptive, relative prédicative

Keywords: serial verb construction, predication structure, secondary predicate, pivotal construction, descriptive clause, predicative relative

Introduction

Le chinois étant une langue avec peu de marques grammaticales, il est souvent difficile de discerner la vraie nature d'une construction. La « construction verbale en série » en est un excellent exemple. Son schéma linéaire¹ est comme suit :

{(NP1)+V1+(NP2)+V2+(NP3)} (Li&Thompson1981)².

Il s'agit d'un enchaînement de deux ou plus que deux verbes dans la même construction, sans aucune marque d'aucune sorte indiquant leur relation. Selon la sémantique des verbes concernés ainsi que les différents types de relation qui peuvent exister entre eux dans un contexte concret, ce schéma peut représenter plusieurs types de constructions. Li&Thompson (1981) les divise en quatre catégories :

- a) Deux ou plus de deux événements séparés
- b) Phrase complexe contenant une complétive en position sujet ou objet
- c) Constructions à pivot
- d) Clauses descriptives

Tandis que Li&Thompson focalisent leur analyse sur l'aspect sémantique des verbes, nous nous baserons sur leurs structures prédicatives afin de déterminer la nature des relations qu'ils entretiennent avec le NP2, élément mis entre parenthèses et précisé comme facultatif dans leur schéma. Plus précisément, le schéma en question dans cet article est ceci :

{(NP1)+V1+NP2+V2+(NP3)}

1 Délimitation

Le type a) est en fait la juxtaposition des deux verbes, à statut égal, exprimant deux actions différentes qui sont reliées l'une à l'autre selon une certaine manière. Le trait distinctif de ce type de construction est que V1 et V2 ont pour sujet commun NP1. A partir de ceci, quatre types de liens sont décrits comme possibles :

- i) d'ordre consécutif : NP1 réalise d'abord V1 puis V2;
- ii) de but : NP1 réalise V1 afin de concrétiser V2 ;
- iii) d'alternance : NP1 alterne entre V1 et V2 ;
- iv) de circonstances : NP1 réalise V2 sous les circonstances décrites par V1.

La phrase suivante peut recevoir deux interprétations.

- 1) Wo mai-piao jin-qu.
N1 VP1[V1-N2] VP2[V2-CD³]
Moi acheter un ticket entrer

¹ Waltraud Paul (2004) emploie le terme « surface string » en parlant du même schéma, en précisant que le terme « constructions verbales en série » tel qu'il est actuellement employé dans la linguistique chinoise, désigne en fait une multitude de constructions qui comprennent plus qu'un verbe et qu'il n'a aucun parallèle avec la SVC(serial verbal construction) dans les langues Niger-Congo.

² L'objectif de cet article n'étant pas de rendre compte de la totalité de littérature existante sur la construction verbale en série, mais d'en proposer une autre manière d'analyse, nous avons adopté la référence de Li&Thompson en raison de sa représentativité.

³ La liste des abréviations utilisées est la suivante : CD-complément directionnel ; AP-adjectif prédicatif ; CL-classificateur ; ACC-marque aspectuelle d'accompli ; PN-particule de nominalisation ; PR Int - pronom interrogatif, NP-nom propre, TL-traduction littérale.

---J'achète un ticket puis j'entre. [a]
 ---J'achète un ticket pour entrer. [b]

La référence de Li&Thompson est souvent critiquée pour l'ambiguïté que peuvent avoir leurs exemples.⁴ Ce qui nous intéresse ici, c'est le fait que l'élément N2, dans ce genre de structures, est sans équivoque l'objet direct du V1 et qu'il n'entre pas en relation directe avec le V2. Pareillement pour le NP2 à l'intérieur d'une construction à complétive sujet illustrée par l'exemple suivant :

2) Wu-ge ren zuo yi-jia motuo-che zhen weixian. (Li&Thompson, 1981)
 NP1 VP1[V1 NP2] AP
 Cinq-CL personne s'asseoir une-CL moto vraiment dangereux
 --- (Que) cinq personnes s'assoient (sur) une seule moto(, c'est) vraiment dangereux.

Ces constats nous permettent d'écarter ces deux types et de nous concentrer sur les trois possibilités restantes (en préservant les mêmes termes de Li&Thompson) :

- a) *Phrase complexe comportant une complétive objet ;*
- b) *Constructions à pivot ;*
- c) *Clauses descriptives.*

2.1 la construction « à pivot »

En premier lieu, nous traitons la construction à pivot dans laquelle le NP2 assumerait deux fonctions à la fois : l'objet du V1 et le sujet du V2 (voir l'exemple type 3). Le terme⁵ a été ainsi défini sur la base de la double fonction du NP2 qui en est la caractéristique définitoire. Mais cette base est elle-même douteuse puisqu'un même élément ne peut pas assumer plus qu'une fonction syntaxique à l'intérieur d'une phrase. Il s'agit en fait d'une double fonction argumentale : le NP2 est à la fois le patient du V1 et l'agent du V2. Fan(2009) souligne le caractère inapproprié du terme et propose à sa place le terme « jian-ge », qui signifie « l'élément à double fonction argumentale ». Il précise que la double fonction du NP2 ne concerne que le niveau sémantique qui doit être différencié du niveau syntaxique.

Il est bien reconnu que le vrai problème concernant cette catégorie est la nature hétérogène des constructions regroupées sous ce terme (CUI & SHENG 1990, YANG 1981, ZHANG 1977). Certains linguistes argumentent même pour la non-existence de cette catégorie (Fan 2009, Zhang 1977).

⁴ W. Paul (2004) illustre deux interprétations à structures complètement distinctes sur la phrase suivante :

Ex. Women ka-hui taolun na-ge wenti.
 NP1 VP1 VP2 [V2 NP2]
 Nous organiser une reunion discuter de ce problème-là
 ---Nous organisons une réunion pour discuter de ce problème-là. (a)
 ---Nous discutons de ce problème-là en organisant une réunion. (b)

Dans l'interprétation (a), le VP2 est le complément de but et subordonné au VP1 ; dans (b), c'est le VP1 qui est subordonné au VP2 en tant que son complément de manière. Elle précise que, dans l'usage réel, la relation de coordination (i et iii) est en fait peu probable sans certaines marques évidentes telles que la pause ou les adverbiaux qui en donneraient clairement l'indication.

⁵ Le terme chinois d'origine est « jianyu-ju : construction comprenant un élément à double fonction ».

Les trois phrases suivantes, dont les deux premières citées par Fan (2009), sont souvent regroupées dans cette catégorie:

3) Women qing lao-neng jiang-hua. (Fan, 206)
 NP1 V1 NP2 VP2[V2 N3]
Nous prier vieux paysans s'exprimer
 ---Nous prions le vieux paysans (de) s'exprimer.

4) Tiedan ta waiye shuo Wang Xiaohei wuqing-wuyi. (Fan, 215)
 NP1 V1 NP2 AP
Le grand-père de Tiedan reprocher à NP être sans cœur
 ---Le grand-père à Tiedan reproche à Wang Xiaohei (d') être sans cœur.

5) Ta chao-le yi-ge cai tebie haochi
 NP1 VP1 NP2 AP
 3SG frire-Acc 1-CL plat particulièrement délicieux
 ---Il a préparé un plat particulièrement délicieux.

Dans les trois cas, le NP2 est à la fois le patient du V1 et le sujet sémantique du V2, il conviendrait cependant de les distinguer. La différence s'explique par la structure prédicative de leur V1. Dans 3), le V1 est un verbe tri-valent qui exige l'existence d'un objet second, position d'argument remplie par le V2 ; dans 4), nous avons affaire à un verbe bi-valent⁶ qui possède la possibilité d'avoir un troisième argument, son V2 est donc un complément second prévu dans la valence du V1.

Le V1 dans 5) est aussi bi-valent, mais il se distingue du V1 de 4) par le fait que sa valence ne prévoit pas un second complément. Son V2 ne fait donc pas partie de la prédication première ; il s'agit plutôt d'un apport d'information supplémentaire sur le NP2, greffé sur la prédication première. Cette caractéristique nous permet d'introduire la notion de prédication seconde dans l'analyse de ce cas de figure.

En conclusion, pour les constructions « à pivot », nous proposons de distinguer trois catégories de constructions :

- i) V1 tri-valent⁷, NP2 est son objet premier et V2 son objet second ;
- ii) V1 bi-valent, NP2 est son objet direct et V2 son complément second sémantiquement interprétable;
- iii) V1 bi-valent, NP2 est son objet direct et V2 le prédicat second.

La figure iii) rejoint, dans ce sens, la catégorie de « clause descriptive » que nous allons aborder dans la section suivante.

⁶ A la différence de 'reprocher', 'zeguai' est transitif et ne nécessite pas de préposition devant le N[+hum] ; il est essentiellement bi-valent, couramment employé avec un objet direct, mais un troisième argument est possible.

⁷ Cette figure inclut les verbes factitifs (shi/jiao/qing/rang : faire faire qn qch) dont la particularité doit être soulignée : ils ne peuvent pas être employés sans un V2 en second complément ; dans le cas où ils le sont, ils prennent une signification différente.

2.2 La clause descriptive

La clause descriptive (*descriptive clause*) est définie de la manière suivante : *the descriptive clause construction involves a transitive verb whose direct object is 'described' by a following clause* (Li&Thompson 1981).

Selon cette définition, la clause descriptive possède les deux caractères syntaxiques suivants :

- a) V1 bi-valent, NP2 est son objet direct
- b) V2 « décrit » le NP2, ce dernier est donc son sujet sémantique

Ces caractères syntaxiques correspondent aux caractéristiques d'une prédication seconde et nous permettent de faire le rapprochement des deux notions. L'exemple suivant illustre ce propos :

6) Wo mai-le yi-jian yifu tai-da. (Li&Thompson 1981)
 N1 VP1 NP2 VP2 (AP)
Moi acheter-ACC un-CL habit trop grand
 ---J'ai acheté un vêtement (qui) est trop grand.

Li&Thompson décrivent la propriété apportée par le V2 comme « incidental-*accessoire, secondaire* ». Concrètement, la phrase 6) signifie plus exactement : *J'ai acheté un vêtement qui se trouvait être trop grand*. Ils la contraste à une relative 'normale' en chinois qui se construit sur le schéma suivant : [proposition+*de*+nom de base]:

6') Wo mai-le yi-jian tai-da **de** yifu.
 1SG acheter-ACC 1-CL trop grand PN vêtement
 ---J'ai acheté un vêtement trop grand.

l'AP *tai-da-trop grand* est attributif au NP2 dans les deux cas, mais l'information attributive est fournie de deux manières différentes. Dans une relative 'normale' comme 6'), la propriété est préétablie et inhérente à son nom-tête; alors que dans 6), cette propriété est spécifiquement liée à l'énonciation en question, donc au verbe « mai-le ».

Il s'agit en fait du même contraste qui existe entre la relative 'ordinaire' et la relative prédicative⁸ en français⁹ : la relative prédicative se distingue de la relative ordinaire, appositive ou restrictive, par le fait qu'elle est à la fois à incidence nominale et verbale (Muller 2011). La propriété qu'elle décrit est apportée par des formes verbales qui « oscillent entre une lecture événementielle et une lecture statique » (M.Riegel 1985), et cette dernière interprétation est appelée « une propriété dérivée ontologiquement seconde ».

⁸ La phrase citée de Muller(2011) à titre d'exemple : Paul l'a photographiée qui faisait du ski. Pour plus d'explication, voir aussi Furukawa(1996, 2000).

⁹ Le terme de 'relative' paraît peu convenable à l'application du chinois étant donné l'absence du marqueur 'de' (la relative en chinois est toujours marquée par le morphème 'de', PARIS 1989). Mais parallèlement, le 'qui' d'une relative prédicative en français n'est pas forcément le même pronom relatif qui marque une relative 'ordinaire'. Selon Muller, le 'qui' dans la phrase '*On l'entend qui tombe*' n'est pas forcément un pronom relatif puisqu'il peut très bien se référer à un objet, et dans ce sens, il se rapproche davantage d'une conjonction.

Nous concluons ainsi par le rapprochement entre la « clause descriptive » décrite par Li&Thompson et la relative prédicative en français qui est, nous le savons, de la prédication seconde.

2 Quatre types de PRED2

L'introduction des notions de la prédication et de la prédication seconde dans ce cadre d'analyse est très bénéfique, elle permet une analyse uniforme pour tous les types de constructions concernés. Les structures prédicatives des verbes étant définissables, leur relation devient plus évidente à établir. A partir du moment où le V2 ne fait pas partie de la structure prédicative minimale du V1, on peut considérer qu'il s'agit d'une prédication seconde. Cette considération nous permet de regrouper la troisième figure des constructions « à pivot » (cf. P3) et les « clauses descriptives » dans cette catégorie.

En passant en revue l'ensemble des verbes chinois, nous sommes arrivés à relever quatre types de PRED2, dont trois sont constitués de propositions entières ayant leurs propres sujets. Seul le premier type trouve une correspondance approximative en français.

2.1 Prédicat second simple : VP ou AP (Adjectif prédicatif)

Cette première catégorie est la plus présente dans la réalité linguistique. L'exemple 5), souvent considéré comme une construction « à pivot », est en fait de la même structure que 6). Leurs V1 sont bi-valents et leurs V2 apportent une information supplémentaire sur la prédication première.

2.2 Prédicat second avec son propre sujet

A côté des prédicats simples, la PRED2 peut être aussi une proposition entière comportant son propre sujet et prédicat (verbal ou adjectival). Ce genre de constructions ne trouve pas d'équivalent en français écrit (possible à l'oral) et nous permet de supposer qu'en chinois, une plus grande liberté est permise en position de PRED2 afin d'apporter des informations supplémentaires sur la prédication principale. Dans l'exemple ci-dessous, le segment [N3+V2] est un commentaire métaphorique¹⁰ qui se rapporte au NP2.

7) Ta fengci ta laihama xiang chi tian'er rou.
{N1 V1 NP2 [N3 VP2 NP4]}

Elle se moquer lui crapaud vouloir manger cygne chair

---Elle se moque de lui (comme ceci :) le crapaud veut manger la chair de cygne.

Ici nous avons deux prédications sémantiquement indépendantes qui se trouvent à l'intérieur d'une même phrase. (Nous adoptons la définition graphique de la phrase : elle commence par un blanc et se termine par un point.)

Ce caractère 'laxiste' dans l'enchaînement des deux prédications à l'intérieur d'une même phrase a attiré l'attention de Li&Thompson, qui assertent qu'une phrase formée par deux séquences enchaînées doit être interprétée de la même manière que si elles étaient séparées (P618). En effet, la prédication seconde ici n'a pas une justification étroitement syntaxique, il

¹⁰ Idiom chinois en 7) ironise les hommes qui désirent les femmes trop bien pour eux.

s'agit d'un enchaînement de deux phrases syntaxiques distinctes mais reliées énonciativement comme membres d'un même schème syntaxique énonciatif.

2.3 une phrase complexe en PRED2

Le chinois permet aussi une phrase complexe d'assumer le rôle de PRED2. Dans l'exemple suivant, nous avons deux propositions coordonnées, comportant chacune son sujet et son prédicat.

8) Xiao Li fengci ta shuiping di jiانشي qian
 N1 V1 NP2 N3 AP1 N4 AP2
NP Se moquer lui niveau bas connaissance superficiel

---se moquer de lui (parce que) son niveau est bas et ses connaissances sont superficielles.

En intégrant une deuxième prédication à une première, le processus implique une dépendance sémantique de cette deuxième prédication par rapport à la première. La PRED2 qui se présente sous la forme de proposition entière ayant son propre sujet est intégrée de la manière d'une circonstancielle. Dans 9), on peut présumer que l'intégration des deux prédications se fait par un lien énonciatif, dont la prédication seconde apporte le contenu détaillé de la moquerie en question.

2.4 II en PRED2

De prime abord, l'analyse du segment [NP2+V2] dans la phrase est évidente, il s'agit d'une interrogation indirecte :

9) Wo baoyuan ta weishenme zheyang chuxin
 N1 V1 NP2 PR Int. AP
Moi blâmer lui pourquoi tellement distrait
 ---Je me demande avec amertume¹¹ pourquoi il est si distrait [a]

Mais il peut très bien s'agir de l'intégration des deux séquences (la première déclarative et la seconde interrogative) de la même manière que les cas précédents. Autrement dit, la phrase 10') est équivalente à 10) sur le plan sémantique :

9') Wo baoyuan ta(,) () weishenme zheyang chuxin
 N1 V1 NP2 PR Int. AP
Moi blâmer lui pourquoi si distrait
 --- Je le blâme, pourquoi il est si distrait [b]

L'ellipse du sujet implicite étant d'usage extensif en chinois, la deuxième séquence n'a pas besoin de sujet et se présente exactement sous la même forme que dans 10). La coupure entre les deux séquences n'étant pas nécessaire non plus, on peut la supprimer et la phrase dans son ensemble prend exactement la même forme de 10). Donc sur le principe, rien ne nous empêche d'interpréter la deuxième séquence comme une PRED2.

Entre parenthèse, cette deuxième possibilité interprétative n'existe que si le N2 puisse être sélectionné comme COD du V1, ce qui n'est pas le cas dans l'exemple suivant, puisque le

¹¹ Les verbes *blâmer / reprocher* ne sont pas compatibles avec la construction à complétive.

La PRED2 en chinois

verbe 'qiguai-s'étonner' sélectionne uniquement la complétive en position d'objet. Il n'est donc pas question de PRED2. L'interprétation de la complétive est sans équivoque.

- 10) Ta qiguai ta-de muqin weishenme bu likai ta-de fuqin.
N1 V1 NP2 PR Int. VP2[V2 NP3]
Lui s'étonner sa mère pourquoi ne pas quitter son père
---Il s'étonne : pourquoi sa mère ne quitte pas son père. (T.L)
---Il s'étonne de ce que sa mère ne quitte pas son père.

3 La complétive VS. la PRED2

L'objectif de cette section est de fournir un outil de distinction formel entre la complétive et la PRED2. Nous utiliserons en l'occurrence l'insertion d'une coupure afin d'établir leur distinction. Deux raisons sont à la base de son emploi.

- Le lien entre une complétive objet et son verbe principal est assez lâche en chinois : une coupure est souvent possible, marquée par une simple pause à l'oral ou une virgule à l'écrit; elle peut même être accompagnée d'interjections, telles que « a, ma, ba, etc. ».
- La PRED2 étant une séquence ajoutée et extérieure à la prédication première, une coupure peut être insérée pour l'isoler de cette dernière.

Concrètement, nous postulons qu'une construction {(NP1)+V1+NP2+V2+(NP3)} est :

- Complétive si : l'insertion d'une coupure se fait derrière le V1, et le segment [NP2+V2] fonctionne comme l'objet du V1 ;
- PRED2 si : l'insertion de la coupure se fait derrière le NP2, ce dernier peut être repris dans la suite devant le V2 (en tant que sujet sémantique dans le cas du prédicat second simple ou thème dans le cas du prédicat second entier), et la phrase ainsi formée garde la même signification que la phrase d'origine.

3.1 Application

Deux phrases sont proposées pour l'application du test. La première est l'exemple type d'une complétive. L'insertion de la coupure (ou de la particule intonative) se fait derrière le V1, et le segment [NP2+VP2] lui sert de l'objet.

- 11) Ta juede (, / a) ta yinggai you yi-ge guding de nü-pengyou le.
N1 V1 NP2 VP2[V2 NP3]
Lui penser interjection lui devoir avoir 1-CL stable PN petite amie P.F
---Il se dit, il est vraiment temps qu'il ait une petite amie stable.

La seconde, quant à elle, ne permet pas l'insertion de la virgule à ce même positionnement, car il sélectionne un COD [\pm hum] concret et non pas le pronom neutre « ce ». L'insertion de la virgule doit se faire derrière le NP2, et ce dernier peut être repris sans problème devant le V2, le tout confirme pleinement sa nature de PRED2.

- 12) Wo ding-zhe ta jin-le da-men.

N1 V1 NP2 V2
 Moi *fixer-Asp.* lui *entrer (par) le portail*
 ---Je l'ai fixé en train de rentrer par le portail.

12') Wo ding-zhe ta, (ta) jin-le da-men.
 N1 V1 NP2 NP2 V2
 Moi *fixer-Asp.* lui lui *entrer (par) le portail*
 ---Je l'ai fixé, il est rentré par le portail.

Les verbes de perception qui acceptent une PRED2 sont nombreux aussi en français. Selon Muller (2011), il est question d'un élargissement de la valence du verbe qui va de l'antécédent (en chinois le NP2), complément naturel du verbe, vers l'action.

3.2 La double interprétation

L'interprétation de certaines constructions évoque deux possibilités quand leurs V1 sélectionnent aussi bien un N[± hum] que le pronom neutre « ceci ». L'exemple suivant avec le verbe *xihuan-aimer* en est représentatif.

13) wo xihuan ta ban-shi renzhen
 N1 V2 NP2 VP2
 moi apprécier lui traiter les affaires avec sérieux

Nous analysons cette construction, en premier lieu, en complétive, interprétation prouvée avec le test de déplacement : le segment [NP2+V2] peut être découpé et déplacé vers le devant de la phrase, comme pour une complétive en français :

13') ta ban-shi renzhen, wo xihuan
 [NP2 VP2] N1 V1
 ---Il traite les affaires avec sérieux, j'aime (cela).

Pour consolider cette interprétation, il est possible aussi d'insérer « ...de shi, » derrière le V1, manipulation visant à nominaliser le segment [NP2+V2] en fonction de COD.

13'') wo xihuan (de shi), ta ban-shi renzhen
 N1 V1 NP2 VP2
 ---Ce que j'aime, (c'est qu')il traite les affaires avec sérieux.

Nous argumentons ensuite pour une seconde possibilité d'interprétation : le VP2 est une PRED2. En appliquant le test développé dans la section précédente, la phrase prend la forme suivante :

13''') wo xihuan ta, (yinwei ta) ban-shi renzhen
 N1 V2 NP2 NP2 repris VP2
 moi apprécier lui parce que lui traiter les affaires avec sérieux
 ---Je l'apprécie (parce qu'il) traite les affaires avec sérieux.

Le tableau suivant indique que la phrase 13) accepte en effet les deux interprétations :

[1]

		NP2		VP2	
Verbe	significations	COD	Nature	Complétive	PRED2
xihuan	<i>aimer,</i> <i>apprécier</i>	~ce	neutre	13', 13''	
		~quelqu'un	[+hum]		13'''

Parfois, la seconde possibilité d'interprétation est autre que la PRED2. La phrase 4) en est un exemple cité par Fan(2009) : en fait, le verbe *shuo-reprocher* a pour sens premier *shuo-dire*, et c'est seulement en adoptant le sens « *reprocher à* » que la phrase a été interprétée de la manière ci-dessus (exemple repris en 14 ci-dessous).

14) Tiedan ta waiye shuo Wang Xiaohei wuqing-wuyi. (Fan, 215)
 NP1 V1 NP2 AP
 Le grand-père de Tiedan *reprocher à* *Nom Propre* *être sans cœur*
 ---Le grand-père à Tiedan reproche à Wang Xiaohei (d') être sans cœur.

Nous avons ici affaire à un cas de verbe de contrôle, parallèle à son équivalent en français (avec les différences signalées à la note 6, P4). Le AP en position de VP2 est un second complément du V1 et son contrôleur est le NP2. L'existence de l'infinitif en chinois est un débat en soi, mais l'ajout des marques aspectuelles ne semblent pas possible devant le VP2 à cette position.

En prenant son sens premier et habituel, la phrase a une interprétation différente : il s'agit d'une phrase complexe contenant une complétive objet dont le V2 est le noyau prédicatif. Voir 14') :

14') Tiedan ta waiye shuo Wang Xiaohei wuqing-wuyi. (P215)
 N1 V1 NP2 AP
 Le grand-père de Tiedan *dire* *NP* *être sans cœur*
 ---Le grand-père à Tiedan dit (que) Wang Xiaohei est sans cœur.

Illustré en tableau, ceci donne le résultat suivant :

[2]

Verbe	significations	NP2		VP2	
		COD	Nature	Complétive	Second complément
shuo	<i>dire</i>	~ce	neutre	14)	
	<i>Reprocher à</i>	~quelqu'un	[+hum]		14')

En somme, l'interprétation de la construction {N1+V1+NP2+V2} n'est pas toujours évidente, et elle dépend essentiellement de si le NP2 peut être sélectionné par le V1 comme COD. Il est possible que certains paramètres pragmatiques définis par le contexte linguistique ou extra-linguistique permettent de trancher entre les deux interprétations. Mais la question n'a encore jamais été clairement posée. Sa réponse est peut-être à chercher aussi du côté de la structure informationnelle ?

4 Conclusion

Dans cet article, nous avons tenté de proposer une nouvelle analyse du schéma linéaire {(NP1)+V1+NP2+V2+(NP3)} en chinois à partir des structures prédicatives des verbes concernés. De 4 types de constructions selon la catégorisation de Li&Thompson, nous en avons dégagé trois. La « clause descriptive » a été rapprochée de la relative prédicative en français et ensuite regroupée sous la catégorie de prédication seconde avec une partie des constructions « à pivot ». Il a été démontré que la prédication seconde en chinois est une adjonction plus libre qu'en français, dans le sens où elle accepte des propositions entières (ayant leurs propres sujets) et même des interrogatives indirectes dans cette position.

En dernier, un outil formel a été proposé afin de distinguer la prédication seconde et la complétive. Mais l'ambiguïté est présente et nécessite des paramètres pragmatiques pour déterminer la nature réelle d'un énoncé concret. Clairement, la réponse à cette question nécessite des recherches bien plus approfondies.

Bibliographie

CADIOT, P.& FURUKAWA (2000). N. (éds.), « La prédication seconde », *Langue française*, 127.

CUI Yingxian, SHENG Yongsheng (1990). *Jianlun 'jianyu-shi' de fanwei*. Henan Shifan Daxue Xuebao, N°3.

FAN Xiao (2009). *Hanyu juzi de duo-jiaodu yanjiu*. Shangwu Yinshu Guan.

GROSS Maurice (1975). *Méthodes en syntaxe*. Edition Hermann.

HAVU Eva & PIERRARD Michel (2008). *La prédication seconde en français : essai de mise au point*. Manuscrit auteur, *Travaux de Linguistique* (2008) 7-21.

LAZARD Gilbert (1994). *L'Actance*. Presses universitaires de France.

LI & THOMPSON (1981). *Mandarin chinese, A functional reference grammar*, 594-622. UC Berkeley Press.

LI Yenhui Audrey (1990). *Order and Constituency in Mandarin Chinese*. Edition Kluwer Academic Publishers.

MARTIN R. (1976). *Inference, antonymie et paraphrase*. *Eléments pour une théorie sémantique*, Paris, Klincksieck.

MULLER Claude (2000). *Les constructions à adjectif attribut de l'objet, entre prédication seconde et complémentation verbale*. *Langue française*, Vol. 127, N°1, p. 21 – 35.

MULLER Claude (2011). *Interprétations sémantiques de la prédication seconde intégrée : les relatives prédicatives*. A paraître.

MULLER Clauue (2008). *Les bases de la syntaxe, syntaxe contrastive français – langues voisines*. Presses Universitaires de Bordeaux.

FURUKAWA Naoyo (1996). *Grammaire de la prédication seconde*. Edition Duculot.

PARIS Marie-Claude (1989). *Linguistique générale et linguistique chinoise, quelques exemples d'argumentation*. Université Paris 7.

PAUL Waltraud (2004). *The "serial verb construction" in Chinese: A Gordian knot*. Atelier du 9 décembre 2004, Ehess, Paris. La notion de « construction verbale en série » est-elle opératoire ? Fédération TUL

ROORYCK Johan (1989). « Les verbes à montée et à contrôle "ambigus" ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 18, n° 1, 1989, p. 189-206.

La PRED2 en chinois

WILMET, M. (2007). Grammaire critique du français, Hachette –Duculot, Bruxelles, De Boek & Larcier.

YANG Yin (1981). Lun ‘wo xihuan ta laoshi’ de juxing guishu, Journal d’étude de l’Université de Lanzhou, N°4.

YI Hongchuan (1986). ‘Ai, hen’ lei dongci de ming-dong houxu chengfen lunxi, Jianlun xiaojuzuo binyu de biao zhun. Hubei Daxue Xuebao, N°2.

ZHANG Jing (1977). Liandong-shi he Jianyu-shi yinggai quxiao. Zhengzhou Daxue Xuebao, N°4.